

le parc Monceau, la rivière du Bois de Boulogne, etc., etc., enfin trois heures de promenade. Il fallait voir comme la médaille de Sainte-Hélène du père Nicolas brillait au soleil c'était magnifique!.....

Ge jour-là, oh! c'était un bon jour, et le père Nicolas répétait avec un certain attendrissement: Je voudrais vraiment que l'inspiration me viât, mais cela ne dépend pas de moi. Je calcule bien tout, soyez tranquille; rien ne m'échappe; je vois ce que vous faites pour moi et sais ce que bien d'autres auraient fait à votre place; ils auraient dit: voilà dix ans que je vois ce vieillard qui m'ennuie; ils auraient diminué leurs visites en disant: il ne veut rien faire, tant pis pour lui, et m'auraient planté là. Vous, je vous ai couronné, Dieu sait comment; vous ne vous êtes jamais lassé, et en ce moment, vous me promenez en voiture et avez pour moi du respect, comme si j'étais votre père, et vous croyez que cela ne me touche pas? Oh! si jamais l'idée me venait de faire la grande affaire, vous ne sauriez croire combien j'en serais content pour vous. Il y en a d'autres qui sont venus avant vous, combien de temps sont-ils venus? Je vois tout et n'oublie rien.

— Mon bon père, dit le visiteur, que l'émotion avait gagné, votre reconnaissance me touche et me pénètre; j'en éprouve une vive joie. Quant à l'acte que je serais si heureux de vous voir accomplir, c'est une affaire entre Dieu et vous; et malgré le vif désir que j'en ai, je ne puis que vous dire que vous ne devez agir ni pour moi, ni pour personne. Quand dans vos nuits, vous aurez quelque insomnie, mettez-vous en présence de Dieu, priez-le de vous inspirer et agissez selon l'inspiration qu'il ne manquera pas de vous envoyer.

— Il y a longtemps que je fais cela, cher ami, dit le vieillard, je serais si heureux de vous donner cette joie, mais...

— C'est bien, mon bon père, je suis heureux, je suis fier même de l'estime que vous me témoignez et aussi des sentiments qui vous animent.

La promenade finie, le vieillard et son ami rentrèrent et terminèrent la journée par un modeste banquet. Le fils du vieillard, qui n'était pas un jeune homme non plus, il avait soixante-cinq ans, faisait tout naturellement partie du banquet. Le père Nicolas porta un toast au P. Millériot, à mademoiselle d'II... et à son ami le visiteur, pour la santé duquel il but un bon coup.

Nous avons dit plus haut que le P. Millériot avait obtenu ses entrées franches; il en profita pour faire tous les premiers dimanches de chaque mois une visite, et à chacune d'elles, un bi-n réel se produisait.

Le père Nicolas tenant à montrer au révérend père que le diable n'était pas si noir qu'on avait pu le penser, lui fit remarquer qu'il possédait dans un angle obscur de sa couche, à côté du portrait de saint Vincent de Paul, un petit crucifix; il alla même jusqu'à embrasser ce crucifix que le P. Millériot lui présentait à embrasser. Le chemin parcouru était énorme déjà.

Un autre jour, le révérend père lui demanda de dire tous les jours un Pater et un Ave. Le vieillard ne voulait rien promettre, et d'autre part ne voulait pas laisser croire qu'il ignorait ces belles prières. Pour ce faire, il les récita toutes deux en latin et sans en manquer un mot. A partir de ce jour l'aspiration lui vint de dire ces prières matin et soir.

Une autre fois, il remarquait le recueillement du Père Millériot, alors qu'il genoux, il disait, avant de le quitter, le souvenez-vous, à la suite duquel il lui donnait son crucifix à embrasser, crucifix qu'après lui, disait-il à son visiteur, il n'embrassait pas, mais dévorait. Puis il ajoutait: En voilà un homme! au moins il est à ce qu'il fait, celui-là.

Une autre fois encore, oh! ceci fut important et n'eut lieu qu'après plusieurs années de visite, le Père dit au vieillard: Écoutez, nous allons faire un bout de confession; mais comme vous êtes très fatigué et très agité, à cause de votre infirmité—la danse de Saint-Guy—vous resterez assis et ne répondrez à mes questions que par un signe, un serrement de main. Cette première confession fut faite ainsi et attira sur le père Nicolas les grâces les plus abondantes. A la première entrevue qu'il eut avec son visiteur, il s'empressa de lui dire: Le R. P. Millériot et moi, nous avons causé, mais causé sérieusement, et il accentua fortement ce dernier mot, par lequel il entendait avoir fait une véritable confession. Ce fut aussi la pensée de son visiteur. Le père Nicolas n'était pas homme à mal faire ce qu'il faisait.

Deux années se passèrent ainsi, quand au mois de mars de l'année 1865, le visiteur crut le moment venu de parler de l'accomplissement du devoir pascal, et il avait d'autant plus raison de le croire, que le père Nicolas lui disait qu'il pensait à la Paschale et voudrait bien que l'inspiration lui en viât. Une première confession avait été salutaire, une seconde acheva l'œuvre commencée. La grâce entra enfin dans cette âme; une nuit, au milieu du silence et du recueillement, la grande inspiration était enfin venue. Le P. Millériot accourut, le confessa et lui donna la sainte absolution. Le père Nicolas avait choisi le jeudi saint pour faire ses pâques, mais désirant recevoir la sainte communion des mains du P. Millériot, et ne pouvant plus sortir, on fut obligé d'avancer ce beau jour, qui fut fixé au lundi saint, 10 avril 1865, le révérend père étant pris tous les autres jours de la semaine sainte, par les nombreuses confessions qu'il avait à entendre.

Le lundi saint, à huit heures du matin, le père Nicolas était prêt. Mademoiselle d'II... et l'heureux visiteur furent de la fête. Le P. Millériot vint à l'heure dite et tout se passa de la façon la plus éblouissante. Le vieillard fut vivement impressionné de l'attitude respectueuse du révérend père, et de sa touchante allocution.

Longtemps après, le père Nicolas répétait encore: Oh! comme cet homme est bien; comme il fait bien ce qu'il fait; l'Empereur serait enre-

tu'il n'aurait pas bronché; il ne s'en serait même pas aperçu.

Le vieillard vécut encore huit mois durant lesquels il disait de temps en temps à son visiteur: C'est vous, cher ami, qui avez été la cheville ouvrière de tout; vous avez été le céleste messager; que Dieu vous rende le bien que vous m'avez fait!

Au mois de décembre de l'année 1865, une maladie du cœur se déclara; elle était grave, elle était mortelle. Le père Nicolas le comprit et dit: l'essie un dernier médicament; s'il ne réussit pas, nous avertirons le révérend père afin qu'il vienne me mettre en règle, et au besoin signer ma feuille de route; après cela, à la grâce de Dieu! D'ailleurs, il faut que je laisse un exemple à mon fils. Il fut administré par le P. Millériot, le 20 décembre, assis dans son fauteuil, désirant rester la tête découverte et priant le révérend père de ne pas abréger les prières; tenant les mains pour recevoir les saintes onctions, obéissant à tout comme un enfant; puis recevant la sainte communion et demandant que son ami se tint à ses côtés; remerciant le révérend père des soins qu'il lui avait prodigués; remerciant mademoiselle d'II... qui était présente à la victoire, après avoir connu les difficultés du combat, après y avoir assisté.

Huit jours se passèrent encore, huit jours de douleurs et de souffrances, en même temps que de calme, de patience et de résignation. Durant ces jours, le vieillard examina scrupuleusement sa conscience. Une de ses dernières nuits, il appela son fils pour lui dire: Ami, je vais finir,.... je termine,.... je n'ai plus que quelques instants à vivre.... Mais pas de bruit,.... pas d'alarme,.... et si dans mes jours de brusquerie je t'ai fait de la peine, oublie cela et faisons une paix pleine et entière.—Les deux vieillards, l'un âgé de quatre-vingt-onze ans, et l'autre de soixante-neuf, s'embrassèrent et le père dit à son fils: Maintenant, mon ami, je puis mourir, j'ai l'âme en paix et n'ai plus rien sur la conscience; puis, un peu soulagé, un peu moins oppressé, le père Nicolas pria son fils de se reposer encore un peu en lui disant: Je crois que maintenant j'irai bien jusqu'à demain matin. Ces dernières paroles dépeignent l'homme et montrent que jusqu'à la fin, il a conservé autant de présence d'esprit que d'énergie.

Le mercredi, 27 décembre, le vénéré président de la conférence, M. Guillemin, qui ne connaissait cet homme que de réputation, désira le voir. Il y alla en compagnie du visiteur. Le vieillard, qui était agonisant, se trouvait assis au bord de son lit qu'il ne pouvait plus garder, à cause de ses étouffements; il était peu vêtu, l'enflure, qui les extrémités avait gagné le corps, ne lui permettant plus de se vêtir. Il reçut le vénérable prélat lent comme un homme du monde aurait pu le faire. Il le fit en peu de paroles, mais ses paroles étaient graves et accentuées; on remarquait celles-ci: Je n'ai pas à vous dire, Monsieur, combien je vous suis reconnaissant de la visite que vous voulez bien me faire en ce moment; je n'ai qu'un regret, c'est celui d'être obligé de vous recevoir en un pareil état. M. Guillemin l'embrassa au nom de la conférence, puis la quitta en conservant de cette visite un précieux souvenir.

Le lendemain, 28 décembre, à neuf heures du matin, assis dans son fauteuil, il parla à son fils; puis un instant après, il s'affaissa et rendit le dernier soupir!.....

Il est donc bien vrai, ô mon Dieu, qu'il ne faut désespérer de personne ni assigner des bornes à votre divine miséricorde, mais dire avec le Sage: *Autant la majesté du Seigneur est élevée, autant est grande sa miséricorde.*

### L'EGLISE ET L'ETAT

LA LUTTE—LA DOCTRINE

— 10 —

### COMPTE RENDU

du Congrès de Jurisconsultes catholiques tenu à Lyon les 30, 31 août et 1er septembre 1881

1 vol. in-8 . . . . . Prix franco 75 cts.

### LA QUESTION DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC en France

Histoire, traditions françaises, situation actuelle, droit, avenir

Par Albert Desplaces

ANCIEN MAGISTRAT

1 fort volume in-8 . . . . . Prix franco 63 cts.

### HISTOIRE DU CONCILE ŒCUMENIQUE

ET GÉNÉRAL DU VATICAN

1869-1870

Suivie du texte des constitutions Dei Filius et Pastor Aeternus, de l'encyclique Quanta Cura et du Syllabus

Par le R. P. J. SAMBIN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 volume in-8 . . . . . Prix Franco 60 cts.

## La Propriété

COMPTE RENDU

du Congrès de Jurisconsultes catholiques tenu à Nantes les 9, 10, 11 et 12 octobre 1883

1 fort volume in-8 . . . . . Prix franco 63 cts.

## LA VIE N'EST PAS LA VIE.

DIX-HUITIÈME LETTRE.

5 octobre.

CHER AMI,

Dans la terre des Vivants, le cœur, comme l'esprit, vit de la plénitude de la vie. Vivre pour le cœur, c'est aimer et être aimé. Aimer le vrai, le beau, le bon. Dieu et tout ce qui est digne de Dieu, l'aimer comme il doit être aimé, l'aimer et en être aimé, sans crainte de voir l'honneur l'aimer rée propre; telle est la vie du cœur.

Qui dira ce que fait l'homme pour contenter et impérieux besoin de son être? Veilles, sacrifices, travaux, dangers, privations, la vie même; rien ne lui coûte. Qu'importe tout lui paraît tout, pourvu qu'il soit aimé. A tout ce qui se présente il offre son amour; à l'or, à l'argent, à ses semblables, aux animaux eux-mêmes; l'homme quand on veut bien l'accepter et lui rendre cœur pour cœur.

Le soleil de la cité bienheureuse est à peine franchi, que le cœur se trouve en face de la vérité vivante, de la beauté vivante, de la bonté vivante, source inépuisable de toute vertu, de toute beauté, de toute bonté. Aussitôt s'accomplit un mystère d'ineffables voluptés: le cœur de l'homme se perd dans le cœur de Dieu, et le cœur de Dieu se verse dans le cœur de l'homme. Tous deux obéissent à cette attraction mystérieuse qui est le charme de l'amour, et dont la puis-ance, même ici-bas, est telle sur certains cœurs, qu'ils semblent faire effort pour briser leurs liens et aller se joindre l'un à l'autre.

Dans le ciel, cette sympathie sera plus forte encore et plus délicate. Elle ira, pour ainsi dire, jusqu'à nous transformer en Dieu, tellement que nous serons, suivant l'expression de saint Jean *consumés en lui, semblables à lui*. Consumés dans le Père, qui est la puissance intime, consommés dans le Fils, qui est la sagesse infinie; consommés dans le Saint-Esprit, qui est l'amour infini! Conçois-tu un pareil bonheur, une pareille vie?

Non seulement nous aimerons Dieu et nous serons aimés de lui, mais nous aimerons tout ce qu'il y a de plus aimable après Dieu, et nous en serons aimés. Nous aimerons la plus belle, la plus douce, la plus aimante des créatures, Marie, notre mère et notre sœur, et nous serons aimés d'elle d'un amour plus tendre que celui de toutes les mères.

Nous aimerons les anges, les archange, tous les esprits bienheureux, chefs-d'œuvre éblouissants de beauté et de bonté, et nous serons aimés d'eux d'un amour supérieur à tous les amours, celui de la sainte Vierge excepté.

Nous aimerons tous les saints, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les héros et ces héros de la foi, revêtus de toutes les grâces et de toutes les qualités qui peuvent captiver le cœur.

Parmi eux, nous aimerons nos parents, notre père, notre mère, nos frères, nos sœurs, nos amis, que nous reconnaitrons tous et qui nous aimeront eux-mêmes d'un amour dont leur tendresse, pendant la vie d'ici-bas, ne saurait nous donner même une faible idée.

Les voluptés, résultant de cet amour mutuel, atteindront une hauteur et une force incalculables. Dans cet océan d'amour, il se fera comme un flux et un reflux, qui portera incessamment l'amour de tous dans le cœur de chacun, et l'amour de chacun dans le cœur de tous. Ainsi, le cœur vivra de la vie élevée à sa plus haute puissance, et vivra avec toutes les jouissances qui lui donnent du prix, avec la pleine sécurité qui fait le charme de la jouissance, et près de laquelle toutes les vies les plus heureuses d'ici-bas ne sont qu'une mort dévorante.

La vie du corps ne sera pas moins parfaite, en son genre, que la vie de l'âme. Vivre pour le corps, c'est agir à volonté, pleinement, sans obstacles et sans fatigue; toute sera, et mieux encore, la vie du corps dans la terre des Vivants. Compagnon des travaux de l'âme et instrument de ses bonnes œuvres, il partagera sa récompense. Reformé sur le modèle du corps du second Adam, il en aura les admirables perfections. Lais- moi, cher ami, te parler d'un bonheur d'autant plus grand, que nous le désirons plus vivement et que nous le connaissons moins.

Tu le sais comme moi, et tous les hommes le savent comme nous, dans notre corps, nous sommes que des ruines. Les péchés de notre race, Adam et Eve, étaient les plus magnifiques créatures du monde visible. Nous devions leur ressembler, être beaux et magnifiques comme eux. Ils sont tombés, et nous portons dans notre corps, aussi bien que dans notre âme, les traces de la foudre qui les a frappés et défigurés en les frappant. Ce n'est pas tout; le peu de vie corporelle qui nous est resté, nous le perdons sans cesse, par tous les pores: *Quantité morior*.

Or, dans la terre des Vivants tout sera vie; plus de mort, ni totale ni partielle; plus de souffrance, plus de faiblesse, plus de déperditions, plus d'influences extérieures, contraires à la pleine jouissance. Plus de nuit, plus d'orages, plus de neige, plus de pluie, plus de vents désagréables,

Notre corps, possédant toute son intégrité, sera loué de quatre qualités, qui lui assureront à jamais la plénitude de la vie: *l'impassibilité, la subtilité, l'agilité, la clarté.*

Ceci est de foi. "Nous attendons du ciel, dit saint Paul, le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui reformera notre corps misérable sur le modèle de son corps glorieux." Or, il est de foi qu'après la résurrection, le corps de Notre-Seigneur était *impassible, mais non insensible; subtil, mais palpable; agile et lumineux; visible et invisible à volonté.* De plus, Notre-Seigneur parlait, mangeait et faisait usage de tous ses sens.

Et qu'on! s'écrie le sursis saint Jean Chrysostome, à ce corps qui est assis à la droite du Père, notre corps sera semblable! A ce corps que les anges adorent peines de respect; à ce corps élevé au-dessus de toutes les Principautés, de toutes les Puissances et de toutes les Vertus, notre corps sera semblable! Si le globe entier se fondait en larmes, y en aurait-il assez pour pleurer le malheur de ceux qui abîment une pareille espérance?

Impossible. Telle sera donc, mon cher ami, la première qualité de notre corps glorieusement ressuscité. Dépendre par le travail de la tombe de toutes les imperfections et de toutes les infirmités, tristes effets du péché, renoué à la vie dans l'âge de la force et de la beauté, notre corps jouira d'une jeunesse et d'une santé inaltérable.

Pauvres malades qui voudriez acheter au poids de l'or la santé que vous manquez, et vous, mon- tains et malades, qui désirez se racheter de la mort; à qui les infirmités corporelles sont quelquefois aussi insupportables que la mort, qui portez envie à la beauté et, pour vous consoler, aimez à vous en attribuer quelque reflet, vous en- fin qui prenez tant de soins pour conserver cette ombre de beauté, pour la réparer et suspendre, s'il était possible, les ravages du temps; rendez-vous dignes d'habiter un jour la terre des Vivants, et vous aurez la certitude de pur et éternel- ment d'une santé parfaite, et de posséder une beauté supérieure à toutes les beautés visibles.

J'ai dit la certitude, car, outre la ressemblance promise de notre corps avec celui du nouvel Adam, l'impassibilité sera l'effet nécessaire de la glorification. Dans les choses corruptibles, le principe vital ne donne pas assez parfaitement la matière, pour la préserver de toute atteinte contraire à sa volonté. Mais, après la résurrection, l'âme des saints sera complètement maîtresse du corps.

Cet empire sera inamovible, puisque l'âme elle-même sera inamovible sous l'Empire de Dieu. Il sera parfait, puisque l'âme elle-même sera parfaite, et, conséquemment, douée du pouvoir et de la volonté d'empêcher tout ce qui pourrait nuire au corps. De plus, dans le ciel, le bonheur de l'homme sera complet; il ne le serait pas si le corps demeurait sujet à la souffrance ou à quelque difformité.

Au reste, mon cher ami, j'ai eu l'impres- sion de l'impassibilité ne détruira pas la sensibilité. Tout en conservant dans son intégrité la nature des corps, la puissance divine peut lui ôter certaines qualités. Ainsi, au feu de la fournaise de Babylone, elle ôta la vertu de brûler certaines choses, puisque les corps des jeunes Hébreux demeurèrent intacts; mais elle lui laissa la vertu de brûler certaines autres choses, puisque le bon- fait consuma.

Il en sera de même pour les corps glorieux. Dieu ôtera la passibilité et conservera la sensibilité. D'ailleurs, si les corps glorieux n'étaient pas sensibles, la vie des saints, après la résurrec- tion, ne serait ni la vie dans sa plénitude, ni même la vie éternelle, ni même le bonheur qui est une demi-vie; mais une espèce d'engourdissement incompatible avec le bonheur complet.

Subtil. Semé animal, le corps resuscitera spiri- tuel, donc subtil. Tout le monde sait que la subtilité est une des principales propriétés des esprits, et que la subtilité des êtres spirituels sur- passe infiniment la subtilité des êtres corporels. Les esprits glorieux étant spirituels, seront donc très-subtils. La subtilité d'un corps consiste à pouvoir pénétrer au travers d'un autre corps, à peu près comme le rayon lumineux pénètre le verre, sans le branger ni l'altérer. C'est ainsi qu'après la résurrection, le nouvel Adam entra, les portes fermées, dans le lieu où étaient ses disciples.

Deux causes naturelles le rendent possible. La première, la tenuité du corps pénétrant; la seconde, l'existence des pores ou espaces lacu- naires entre les parties du corps pénétré. Mais le vrai principe de la subtilité des corps glorieux sera leur parfaite dépendance de l'âme glorieuse. Le premier effet de cette soumission sera d'être, dans les heures du possible, participer le corps à la nature de l'âme, et par conséquent aux opérations de l'âme elle-même. Ainsi, tout obstacle aux communications les plus intimes des saints entre eux et avec toutes les parties de la terre des Vivants.

Non moins, les corps glorieux resteront pal- pables. Reformés, comme la loi nous l'apprend, sur le modèle du corps du Verbe ressuscité, ils n'auront les qualités. Or, le corps du Verbe ressuscité était palpable. "Palpez et voyez, dit le bon Maître à ses disciples étonnés; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai." C'est d'ailleurs, tu ne l'ignores pas, un article de foi sanctionné par l'Église dans la con- damnation d'Éutychès, patriarche de Constantinople, qui soutenant l'impalpabilité des corps glorieux.

Éternellement dégagé et éternellement dégagé la pesanteur de la matière, être jeune et éternellement jeune, être beau d'une beauté rayonnante et éternellement beau; telles sont les deux premières qualités réservées au corps de l'homme dans la terre des Vivants. Les autres à demain.

Tout à toi.